

bâtit un oratoire, qui devint rapidement célèbre et très populaire.

Brizeux a parlé de ce pèlerinage où sont venus : l'infortunée fille de Henri IV, Henriette-Marie, reine d'Angleterre ; la duchesse d'Orléans, sa fille ; Anne d'Autriche ; Louis XIV encore dauphin ; Philippe duc d'Orléans, et la grande-dauphine, la reine Marie Leczinska, etc. Le poète de Marie donne le motif de la vogue de ce pèlerinage :

C'est notre mère à tous ; mort ou vivant, dit on,
A Sainte-Anne, une fois, doit aller tout Breton !....

La vue de ce " pardon " est d'un pittoresque au possible. Plus encore qu'à Lourdes on y voit ces processions de paroisses diverses, avec croix, bannières vénérées, costumes sans pareils et différents, ainsi que tout ce qui constitue des pèlerinages annuels célèbres — comme ceux de l'Île d'Yeu, des confins de la Vendée, ou les " Arzonnois " de la presqu'île de Rhuy, qui y viennent accomplir leurs vœux séculaires.

Les pèlerins s'y rangent par dialectes : les Léonnais, avec leurs costumes noirs, verts ou bruns et aux jambes nues et basannées ; les Cornouaillais, aux riches habits bouffants, ornés de broderies ; les Trécorrois, aux vêtements gris ou noirs, de grande simplicité ; les Vannetais, dont la couleur sombre des vêtements forme contraste avec le costume sombre au hennin tronqué, au corsage rouge, aux belles entournures de velours noir de Pontivy et de Guéméné. C'est un mélange de types divers, que la Bretagne peut offrir en une seule fois au touriste : une ethnographie incomparable, bizarre et variée. Paysans et gens des villes, bonnes dames de la province, rentières dévotes, travailleurs des champs en veste, groupes de prêtres et de religieux de toutes